

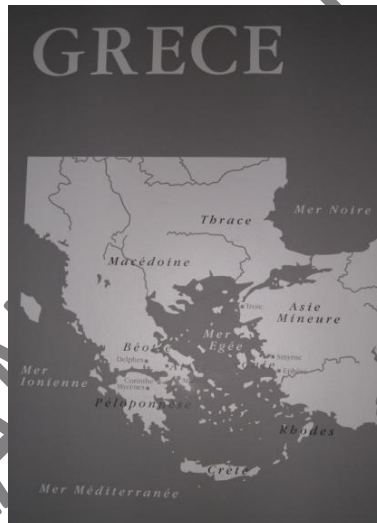
## Relations entre vins et santé en Grèce ancienne

### Référence bibliographique comme base de développement :

Boudon V., "Un médecin œnophile : Galien et le vin de Falerne", *Vin et santé en Grèce Ancienne*, Paris, De Boccard, 2002, 422 p.

### Etude et analyse

Le vin, pour les grecs de l'Antiquité, concentre toutes les attentions. Il est en effet la boisson des élites par excellence, comparée à la bière consommée par les barbares du nord. Du coup, beaucoup de récits traitant de ce breuvage ont été rédigés, tant sur le plan de la culture, de l'acte de boire que comme boisson médicinale. C'est précisément et particulièrement sur les apports de Galien, qu'il est la compréhension de cette Galien, fils de sénateur romain, l'actuelle Turquie, au II<sup>e</sup> siècle la médecine dont la ville est école de médecine. Arrivé à attiré de deux empereurs d'autres romains célèbres. La de vue médical, transparait dans même si malheureusement, peu de parvenus. Galien a en partie puisé ses connaissances théoriques sur le vin depuis les écrits d'Hippocrate rédigés six siècles plus tôt. Œnologue averti, il a une large et érudite passion pour cette divine boisson. Pourtant, la qualité des vins grecs n'est pas toujours au rendez-vous, car elle est sujette à de nombreux facteurs, pour la plupart non connus à cette époque. Galien est un homme de terrain, il aime à mettre en pratique les savoirs, par une expérimentation très scientifique. Et le vin, comme la médecine, lui offre matière à utiliser les sciences comme levier de son savoir.



Carte, musée des Beaux Arts de Rennes.  
Cliché personnel

Plusieurs auteurs antiques ont certes parlé du vin depuis Hippocrate, comme Athénée, Elie, Plin l'Ancien, Oribase..., mais peu l'ont autant associé avec le prisme du médical. Cette vision médicale du vin est relative à la théorie des quatre éléments liés aux quatre humeurs, dont les

analogies se retrouvent dans les civilisations indiennes et chinoises. C'est une médecine par « contraire », « opposition », qui prévaut alors pour expliquer la dyscrasie.

Revenons en arrière, sur les étapes d'élaboration du vin, pour tenter de comprendre pourquoi cette boisson cristallise autant d'intérêt et de passion. Le vin est le fruit d'une longue et complexe chimie qui mêle culture de la vigne, récolte de raisins passerillés et fermentation du moût. Cette trilogie, associée au bon vieillissement du vin permet d'obtenir le nectar si convoité. La qualité du vin est donc l'aboutissement des domaines empiriques et des aléas, loin d'une parfaite maîtrise de l'œnologie. Pour autant, de multiples actions permettent de stabiliser, voire de corriger la nature d'un vin (poudre de gypse, eau de mer, couronne de plantes...). Le résultat, vin blanc et sucré, seule catégorie pouvant prétendre au statut médical, demande un vieillissement de plusieurs années en milieu oxydatif, avec toutes les attentions requises pour éviter la fermentation acétique, celle-là même qui conduit un vin en vinaigre. Le résultat de ce vieillissement, non ouillé, donne un vin aux couleurs de plus en plus foncées, allant du clair au noir, en passant par le paillet (ambré). Quant à Galien, il distingue 5 couleurs et 3 textures dont les propriétés ne sont pas identiques.

Plusieurs régions de Grèce et l'élaboration d'un tel vin doux l'île de Chios (est de la Grèce), de Grèce), ou encore de Falerne particulièrement convoités. hermétiques (*pithoi*), l'examen



*Pithoi, musée des Beaux Arts de Rennes.  
Cliché personnel*

Conservés en jarres quasiment olfactif montrait rapidement, à l'ouverture, si la magie avait opéré, si le vin était exceptionnel ou médiocre. Ensuite, les qualités gustatives permettaient de faire le lien avec ses vertus thérapeutiques, ce qui est bien développé dans les œuvres de Galien. Le vin agit presque toujours de l'intérieur, selon des modalités d'administration empiriques : pur, coupé d'eau de mer, de vinaigre, aromatisé aux herbes ou sucré au miel. L'arsenal thérapeutique tient compte prioritairement de l'humeur du malade.

Le vin, selon Galien, agit sur l'âme : "Le vin dissipe manifestement toute espèce de chagrin et l'abattement, car chaque jour nous prenons du vin (dans ce but) ; ...le vin change le tempérament du corps et les fonctions de l'âme..."<sup>1</sup>. Mais Galien sait aussi soigner des maladies précisément identifiées comme les fièvres, les maladies de l'estomac, l'œdème, tumeurs,... : "Immédiatement

<sup>1</sup> Galien C., Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien, Tome I, Des mœurs de l'âme, chap.3, trad. Daremberg, 1854.

après le mélicrat, j'ai coutume, avant d'appliquer l'agglutinatif, de nettoyer le sinus, tantôt avec du vin seul, tantôt avec du vin miellé"<sup>2</sup>.

Heureusement, Galien n'a pas le monopole de la thérapeutique par le vin. D'autres auteurs ont su tirer partie de cette boisson. En voici quelques exemples :

-Aristote : "Voilà aussi pourquoi le vin ne vaut rien aux enfants, non plus qu'à leurs nourrices. [...] Il faut que les enfants boivent le vin trempé de beaucoup d'eau et en petites quantités, parce que le vin est spiritueux, et surtout le vin de couleur foncée"<sup>3</sup>.

-Dioscoride : "Tout vin (en parlant naturellement arre [sic], réchauffe, l'estomac, provoque l'urine, nourrit couleur. Bu en abondance, il aide à coriandre, du pharicon, de l'ixia, de l'aconiton, et des champignons



Oenochoë, Musée des Beaux Arts de Rennes.

en général) pur et sans tare et se digère facilement, aide à les fièvres, fait dormir, et fait bonne ceux qui auront bu de la cigüe, de la l'opion, du litharge, de l'if, de malfaisants..."<sup>4</sup>.

-Hippocrate : "s'il s'agit des permettre l'usage du vin, si ce n'est pernicieuses compliquées de c'est le vin d'Espagne que l'on préfère..."<sup>5</sup>.

inflammations, on ne peut guère dans quelques cas de fièvres phlegmasie particulière ; et alors

-Arétée de Cappadoce : "La syncope peut donc être, par la même raison, une maladie propre du cœur et de la vie même. Ceux qui prétendent qu'elle est une affection du cardia, ou orifice supérieur de l'estomac, parce que les forces ont quelques fois été rétablies, et le mal dissipé par les aliments, le vin ou l'eau froide, me paraissent raisonner comme ceux qui prétendent que la phrénésie est une maladie des cheveux ou du cuir chevelu..."<sup>6</sup>.

-Athénée : "Le Vicenze tient de la saveur acerbe d'un de ceux d'Albe : c'est un vin qui a de la force, et fait un bon stomachique. Le *ouetère* est agréable, et flatte l'estomac; il a ceci de particulier, qu'il ne paraît pas naturel: on dirait qu'il y a toujours un mélange d'autre vin. Le Cales est un vin léger, et plus stomacal que le Falerne. Le Cécube est un excellent tonique, mais donne sur les nerfs : il lui faut beaucoup d'années pour se faire. Le Fondi donne aussi du ton aux solides, nourrit bien, mais il affecte la tête et l'estomac ; c'est pourquoi l'on en boit peu dans les

<sup>2</sup> Galien C., *Ibid.*, Tome II, De la méthode thérapeutique, trad. Daremberg, 1854.

<sup>3</sup> Aristote, *Psychologie d'Aristote*, Opuscules, 1847, p. 166.

<sup>4</sup> Dioscoride, *De la matière médicinale*, Ve livre p.446 (trad. du latin par Martin Mathée, Lyon, 1559)

<sup>5</sup> Hippocrate, De la Fondation de la doctrine d'Hippocrate, d'après le texte, section II, thérapeutique et hygiène, tome III, traités d'Hippocrate, *Du régime dans les maladies aiguës, des airs, des eaux et des lieux*. (Trad. du grec, 1818). De nombreuses indications thérapeutiques sont également fournies dans *Epidémies*.

<sup>6</sup> Arétée de Cappadoce, *Traité des signes, des causes et de la cure des maladies aiguës et chroniques*, II 3 (trad. de Mme Renaud, 1834).

festins. Le Sabin est plus léger que tous ces vins; il est bon à prendre depuis sept ans jusqu'à quinze..."<sup>7</sup>.

On le voit par ces exemples, le vin et la santé sont liés, avec une hiérarchie pour les vins liée à la couleur et aux sucres qu'il contient. Se dessine aussi, à travers ces témoignages antiques, la notion de terroir et de savoir faire des vins, d'où découleront les propriétés de chacun d'entre eux. Galien a une attirance particulière pour le vin de Falerne, doux, épais, et doué de nombreuses propriétés médicales. Il n'en oublie pas pour autant les vins d'Asie, notamment ceux de sa région natale, dont le vin noir de Pergame.

### **Conclusion**

Le vin fait indéniablement partie de la panoplie médicamenteuse du médecin en Grèce et Italie anciennes. Galien, comme beaucoup de médecins, a considéré différemment les bénéfices du vin selon des critères empiriques mais aussi théoriques compilés depuis Hippocrate. Le vin représente symboliquement le sang de la terre et a donc catalysé nombre de théories et d'attentions. À défaut d'être toujours efficaces, gageons que les Grecs et Romains trouvaient dans le vin, un peu de réconfort lors de la dégustation. Si les relations du vin et de la santé n'ont pas perduré jusqu'à aujourd'hui, nombre de principes médicaux ont eu cours jusqu'au Moyen Âge. Le vin, nectar d'immortalité des dieux, conserve encore quelques secrets, mais assurément : "*In vino veritas*" !

### **Bibliographie**

- Coutier M., *Dictionnaire de la langue du vin*, Paris, Cnrs éditions, 2007, 476 p.
- de Chantal L., *A la table des Anciens*, Belles lettres, 2007, 338 p.
- Nadeau R., *Les manières de table dans le monde gréco-romain*, PUR, 2010, 490 p.
- Tchernia A. et Brun J.-P., *Le vin romain antique*, Grenoble, Glénat, 1999, 159 p.

---

<sup>7</sup> Athénée, *Le banquet des savants*, I, 27a et b.